

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Simon BRAHIER

Un jour de moisson

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 254-256

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

UN JOUR DE MOISSON

O fortunatus nimium, sua si bona norint,
Agricolas ! Quibus ipsa procul discordibus-armis,
Fundit humo facilem victum justissima tellus.

Trop heureux le laboureur, s'il connaissait son bonheur! Loin des émeutes populaires, la terre, justement libérale, lui prodigue d'elle-même une nourriture facile.

L'antique horloge de la famille a frappé quatre coups sonores ; par deux fois, le coq a fait retentir son glorieux chant de réveil : Debout ! travailleurs de la terre, le jour commence ! Les étoiles disparaissent insensiblement, et la brise embaumée chante doucement dans les sapins.

Qu'il fait bon au réveil d'un beau jour de septembre, respirer l'air pur de la montagne, et, la faux sur l'épaule, se rendre au travail, en chantant à plein gosier quelque refrain que l'écho répercute au loin dans les bois ! Les fleurs d'automne sentent aussi bon qu'elles peuvent, les sources murmurent sous la verdure, un renard disparaît en glapissant au fond de la clairière, et une bande de petits oiseaux chantent gaiement le lever du soleil dans le charmant bosquet du Bois-Rosier. Et nous-mêmes tendrement émus par tant de charmes, nous élevons nos âmes vers Dieu en traçant sur le front un grand signe de croix, pour demander au Dieu qui dore les moissons, de bénir et de sanctifier la

ournée. Puis on aiguise sa faux à l'envi, et l'on se met à l'ouvrage. C'est plaisir de voir ces épis bien murs onduler légèrement, puis se laisser aligner par la faux du paysan. La paysanne aussi partage une partie du labeur : elle étend les gerbes.

Le travail est pénible, et déjà la sueur ruisselle sur tous les fronts. Mais qu'importe ! Le faucheur a la poigne solide, et puis.... la moisson est si abondante.

Après une heure de labour sans relâche, on fait une petite halte, et la pipe s'allume. . . . Le soleil a gravi bien des degrés ; quelques instants encore, et la terre joyeuse dans la fraîcheur du matin, sera inondée de ses rayons bienfaisants. Le grillon reprend sa vieille chanson ; le papillon voltige de fleur en fleur.

Là-bas, en face du chalet de Séraphin, je vois apparaître une femme. Quelle allure dégagée ! C'est Blanchette, légère et court vêtue, elle va à grands pas, portant le repas du matin. Son arrivée met les cœurs en liesse. . . . Hé ! la bourgeoise ! Bien le bonjour, bien dormi ? . . . Et de son gracieux sourire, elle salue tout le monde.

Aussitôt on fait cercle sur le gazon, et le café au lait fume dans les tasses. Quel régal ! Une tasse de café, un gros morceau de gâteau et du sucre. . . . Ah ! que c'est charmant, quand on a peiné trois heures durant ! Le déjeuner terminé, on rend grâce à Dieu et l'on se remet au travail.

Le soleil darde ses plus chauds rayons sur la moisson, qui, bien fauchée, présente un beau coup d'œil. A onze heures, la cloche de la chapelle tainte : c'est l'heure du dîner.

Une nourriture saine et abondante rend la force à nos membres fatigués ; un verre de rouge étanche notre soif. L'après-midi, on lie les gerbes. Chacun a son travail déterminé. Voyez les glaneuses avec leur tablier à dentelles et leur chapeau à fleurs blanches. Le maître donne ses ordres et les serviteurs s'empressent. Tout est bien réglé et sagement dirigé.

Lorsque les gerbes sont liées, on les entasse sur le char, on amène les chevaux, deux vaillantes bêtes, Philas et Pacha. Elisée fait claquer son fouet, et aussitôt les deux bonnes bêtes déploient toute la vigueur de leurs muscles pour traîner un poids si lourd. Nous nous hissons tous au

haut du chargement et nous rentrons triomphalement à la ferme du Paigre.

Avec quel bonheur je me rappelle cet heureux temps ! Quel charme s'attache à cette ferme presque cachée dans les arbres fruitiers !

Le soir, après souper, toute la famille vient dans le jardin respirer l'arôme des fleurs et des fruits. C'est le petit frère, un mioche de 6 ans, qui semble présider l'heureuse assemblée ; il parle autant que ses frères et soeurs. A nos pieds dort Maudolon, une chienne de bonne race. Elle n'a que deux ennemis sur la terre : le voleur et le chat.

Dans la nature, c'est le grand silence des beaux soirs d'été ; de temps à autre, une chauve-souris marque son passage par un cri perçant, tandis qu'au fond du vallon froue lugubrement la chouette . . . Ah ! quelle agréable soirée. Mille riens nous divertissent ; on fait la causette, on joue, on s'amuse et l'on rit de si bon cœur ! . . . La joie est sur tous les visages, et les cœurs battent à l'unisson. C'est par la récitation de l'angelus que se clôt cette soirée de famille ; c'est d'ailleurs la cloche de la chapelle qui donne le signal,

La brise est plus fraîche ; elle agite doucement les feuilles du laurier. Le paysan va prendre quelques heures de repos. Son cœur bondit de joie en pensant aux bienfaits dont Dieu l'a comblé. Ses bœufs et ses génisses ruminent paisibles dans l'étable.

Ses hangars sont pleins de paille et de foin ; ses granges regorgent de moissons. Les froids de l'hiver peuvent venir ; la ferme est bien pourvue, et le paysan, au coin de l'âtre, passera d'heureux jours au milieu des siens, dans la tranquillité, dans la paix du cœur et dans l'amitié du bon Dieu.

Simon BRAHIER,
II. Rhétorique.